

TALSMANDENS GRUPPE  
SPRECHERGRUPPE  
SPOKESMAN'S GROUP  
GROUPE DU PORTE-PAROLE  
GRUPPO DEL PORTAVOCE  
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

**PRESSE-MEDDELELSE  
MITTEILUNG AN DIE PRESSE  
PRESS-RELEASE**

**INFORMATION A LA PRESSE  
INFORMAZIONE ALLA STAMPA  
MEDEDELING AAN DE PERS**

Luxembourg, 6 April 1976  
Brussels,

SUMMARY OF AN ADDRESS DELIVERED BY MR. P.J. LARDINOIS, COMMISSIONER OF THE  
EUROPEAN COMMUNITIES, BEFORE THE 1976 EUROPEAN CONGRESS OF THE GENERAL  
COMMITTEE ON AGRICULTURAL COOPERATION OF THE EUROPEAN ECONOMIC COMMUNITY  
(COGECA), BRUSSELS, 1 April 1976

In his address to the 1976 European Congress of COGECA, Mr. Lardinois sounded a warning for European agriculture against reckless increases in production, at the same time stressing the personal responsibility which producers have for finding new markets. He appealed therefore to cooperative organizations to convince their members of the real need for improved marketing methods, increased profitability and better quality. "The outlet for your products is the market and not the warehouse of some intervention agency, and this goes for all agricultural products." Only by observing this truth would European agriculture be able to explore every possibility of increasing its sales of agricultural products. "The European institutions cannot shoulder such a task for you."

While approving of an active export policy towards the world market, Mr. Lardinois rejected the idea that the problem of surpluses could be solved purely and simply by exports. "We must establish a healthier relationship between supply and demand. The Community can no longer justifiably be allowed, year after year, to spend increasingly large sums of money to get rid of structural surpluses of butter and milk powder. In the last few years, this has given rise to political tension which threatens not only the reputation of agriculture but also the very survival of the common agricultural policy." "The European Agricultural Fund (EAGGF) does not deserve its reputation of being a bottomless pit. Our policy's guiding principle should not only be to save money." However, "we must be politically realistic and accept that structural surpluses are felt to be a waste of the taxpayer's money".

Before the summer, the Commission would consequently propose a package of measures to reduce the production and encourage the consumption of milk products. The package would include a provision whereby the financial burden, in the event of a surplus, would be shared by the producer. Mr. Lardinois added that "while proposals are being prepared, the Commission will of course maintain a close dialogue with agricultural organizations". He asked these organizations to do their utmost to eliminate milk surpluses, "which constitute a heavy mortgage on the common agricultural policy". Mr. Lardinois wished especially to rally their support in the matter of the compulsory purchase of milk powder. "This unpopular measure, which has become necessary because of the lack of rationalization measures in the past, will be implemented only for a limited period of time and will not be renewable."

As for the policy of exporting to the world market, Mr. Lardinois rejected the concept of "agri-power". Such an approach, which would be tantamount to "exploiting empty stomachs for political ends", would do no end of damage to the Community's image in the world. The Community should rather continue to develop and maintain voluntary interdependence, which in no way excluded an active export policy. Because of the Community's highly favourable climatic conditions, it was not merely entitled to a sizeable portion of the world market; the Community was a stable source of foodstuffs for the world and would consequently have to meet both trade and food aid requirements. Food aid would have to come under multi-annual programmes and not depend on accidental surpluses. Mr. Lardinois once more advocated the conclusion of long-term contracts to help stabilize Community exports and supplies to importing countries. "The Ministers of Foreign Affairs unfortunately hesitated too long on the options open to us last year, but the idea of those contracts has not yet died." Several Mediterranean and African countries had shown an interest in concluding such contracts. "We must no longer get bogged down in philosophical arguments", concluded Mr. Lardinois.

Mr. Lardinois expressed the hope that the Heads of State and Government meeting at Luxembourg would give priority to the monetary problems. The lack of decisions as regards economic and monetary matters resulted in much "repair work" having to be carried out on the common agricultural policy. "If nothing is done to stop the rot, I fear restoration work will become impossible." Mr. Lardinois also drew attention to the heavy budget costs which result from the monetary chaos. These were costs which could not be attributed to agriculture. The Ministers of Financial Affairs will have to acknowledge that fact when they discuss the Community budget.

TALSMANDENS  
SPRECHER  
SPOKESMAN'S  
GROUPE DU PORTE  
GRUPPO DEL POR  
BUREAU VAN DE WOORDVO

**PRESSE-MEDDELELSE  
MITTEILUNG AN DIE PRESSE  
PRESS-RELEASE**

**INFORMATION A LA PRESSE  
INFORMAZIONE ALLA STAMPA  
MEDEDELING AAN DE PERS**

Bruxelles, le 1er avril 1976.

Résumé d'un discours de M. P.J. LARDINOIS, membre de la Commission des Communautés Européennes, devant le Congrès Européen 1976 du Comité Général de la Coopération Agricole de la Communauté Economique Européenne, Bruxelles, le 1er avril 1976

S'adressant au Congrès Européen 1976 du COGECA, M. Lardinois a mis en garde l'agriculture européenne contre une expansion inconsidérée de la production, tout en soulignant la responsabilité personnelle qu'ont les producteurs dans la recherche de marchés. Aussi, M. Lardinois a-t-il lancé un appel aux organisations coopératives afin qu'elles convainquent leurs membres de la nécessité de faire un véritable effort de commercialisation, d'augmentation de la rentabilité et d'amélioration de la qualité. "Votre débouché est le marché et non l'entrepôt du bureau d'intervention et ceci vaut pour tous les produits agricoles". Ce n'est qu'en respectant cette vérité que l'agriculture européenne pourra épuiser les possibilités de croissance des marchés des produits agricoles. "Les institutions européennes ne peuvent pas vous décharger de ce travail qui est le vôtre".

Tout en se déclarant partisan d'une politique d'exportation active vers le marché mondial, M. Lardinois a rejeté la conception selon laquelle le problème des excédents pourrait être résolu par le seul moyen des exportations. "Nous devons revenir à des relations plus saines entre l'offre et la demande. Il n'est plus défendable de laisser la Communauté dépenser chaque année des sommes de plus en plus importantes pour se défaire d'excédents structurels de beurre et de poudre de lait. La tension politique que ces problèmes ont provoquée ces dernières années devient dangereuse non seulement pour la réputation de l'agriculture mais pour la survie même de la politique agricole commune." "Le Fonds Agricole Européen (FEOGA) ne mérite pas sa réputation de tonneau des Danaïdes. Notre politique ne peut pas seulement être inspirée par le souci de réaliser des économies". Mais "il faut faire preuve de réalisme politique et reconnaître que les excédents structurels sont ressentis comme un gaspillage de l'argent des contribuables".

Aussi la Commission proposera-t-elle, avant l'été, un paquet de mesures visant à réduire la production et à stimuler la consommation de produits laitiers. Ce paquet contiendra également l'introduction d'une coresponsabilité financière des producteurs en cas de formation d'excédents. "Lors de la préparation de ses propositions, la Commission maintiendra, bien entendu, un dialogue étroit avec les organisations agricoles" a ajouté M. Lardinois. Il a demandé à ces organisations de contribuer au maximum à l'élimination des excédents laitiers, "qui constituent une lourde hypothèque sur la politique agricole commune". M. Lardinois a plus particulièrement fait appel à leur appui lors de l'application de l'achat obligatoire de poudre de lait : "Cette mesure impopulaire est devenue nécessaire à cause de l'absence, dans le passé, de mesures d'assainissement fondamentales. Il s'agit cependant d'une mesure limitée dans le temps et qui ne sera pas renouvelable".

.../...

Quant à la politique d'exportation vers le marché mondial, M. Lardinois a rejeté le concept de "agri-power". Une telle approche qui reviendrait à "exploiter des estomacs vides pour des buts politiques" ferait infiniment de mal à l'image de la Communauté dans le monde". La Communauté devra, par contre, continuer à développer une relation d'interdépendance voulue. Ceci n'exclut en rien une politique d'exportation active. Vu les conditions climatiques très favorables qui règnent dans la Communauté, elle n'a pas seulement droit à une part raisonnable du marché mondial; la production communautaire est une source stable dans l'ensemble de l'approvisionnement mondial en denrées alimentaires". Elle devra, par conséquent, répondre activement aux demandes commerciales ainsi qu'aux besoins d'aide alimentaire. Cette aide devra s'insérer dans le cadre de programmes pluriannuels et ne pas dépendre d'excédents accidentels. M. Lardinois s'est à nouveau prononcé en faveur de la conclusion de contrats à long terme comme élément de stabilisation des exportations de la Communauté et de l'approvisionnement des pays importateurs. "Malheureusement les ministres des Affaires Etrangères ont trop hésité devant les possibilités qui nous étaient offertes l'année dernière. L'idée de ces contrats n'est cependant pas morte." Plusieurs pays méditerranéens et africains ont fait connaître leur intérêt pour la conclusion de tels contrats. "Il ne faudra plus se perdre maintenant en considérations philosophiques" a conclu M. Lardinois.

M. Lardinois a exprimé l'espoir que les Chefs d'Etat et de Gouvernement réunis à Luxembourg donneront une priorité à la recherche de solutions aux problèmes monétaires. Le manque de décisions dans le domaine économique et monétaire a requis beaucoup de "travaux de réparation" dans la politique agricole commune. "Si l'érosion actuelle n'est pas arrêtée, je crains que la restauration devienne une tâche impossible". M. Lardinois a également souligné l'importance des charges budgétaires qui découlent du chaos monétaire". Ce sont là des coûts qui ne pourront pas être mis sur le compte de l'agriculture. Les ministres des finances devront se rendre à cette évidence lors de leurs discussions sur le budget communautaire.